

13.jan

08.fév

faits
d'**hiver**
danse
festival
PARIS 2020

www.faitsdhiver.com

22^{ème} édition

13 janvier > 8 février 2020

Directeur artistique : Christophe Martin

faits d'hiver danse festival PARIS 2020

Chorégraphes

Bernardo Montet

Teresa Vittucci

Brumer - Gaudin - Pubellier

Thomas Chopin

Nach

Leïla Ka

Cindy Van Acker

Valeria Giuga

Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé

Yumi Fujitani

Camille Mutel

Lenio Kaklea

Christine Armanger

Sarah Crépin & Étienne Cuppens

Georges Appaix

Daniel Linehan

Lieux

micadanses (Paris 4^e)

Centre culturel suisse (Paris 4^e)

Espace Culturel Bertin Poirée (Paris 1^e)

Théâtre de la Cité internationale (Paris 14^e)

MPAA / Saint Germain (Paris 6^e)

Le Carreau du Temple (Paris 3^e)

Atelier de Paris / CDCN (Paris 12^e)

Point Éphémère (Paris 10^e)

Le Socle (Paris 4^e)

Centre Pompidou (Paris 4^e)

Théâtre de Vanves (92)

MACCRETEIL (94)

Faits d'hiver / www.faitsdhiver.com

Directeur administratif : Pascal Delabouglise / Production : Adélaïde Vrignon

Communication - conception dossier presse : Chantal Boyer

06 33 11 49 91 / communication@micadanses.fr

Bureau de presse Sabine Arman

Tél. : 01 44 52 80 80 – Fax : 01 44 52 80 88 – Mobile : 06 15 15 22 24 / info@sabinearman.com

Visuel - photographe : © Mathilda Olmi

Création graphique : Birgit Brendgen

SOMMAIRE

Calendrier.....	4
Édito.....	5
<i>Mon âme pour un baiser</i> * création - Bernardo Montet.....	6
<i>Hate Me, Tender</i> - Teresa Vittucci	8
<i>Non, pas toi !</i> * création - Brumer - Gaudin - Pubellier	10
<i>Le Charme de l'émeute</i> * création - Thomas Chopin.....	12
<i>Beloved shadows</i> - Nach	14
<i>C'est toi qu'on adore</i> * création - Leila Ka	16
<i>Speechless Voices</i> - Cindy Van Acker	18
<i>Rockstar</i> * création - Valeria Giuga	20
<i>Structure-couple : BAKSTRIT</i> - Lotus Eddé Khouri & Christophe Macé.....	22
<i>Aka-Oni</i> * création - Yumi Fujitani	24
<i>Not I</i> * création - Camille Mutel	26
<i>Encyclopédie pratique, Détours</i> * création - Lenio Kaklea	28
<i>MMDCD</i> * création - Christine Armanger	30
<i>Solo OO</i> - Sarah Crépin & Étienne Cuppens * création	32
<i>XYZ ou comment parvenir à ses fins</i> * création - Georges Appaix	34
<i>sspeciess</i> * première en France - Daniel Linehan	36
<i>Blitz</i> * 4ème édition <i>Carte blanche noire</i> - Bernardo Montet.....	38
Les lieux partenaires.....	40-41
Infos pratiques.....	42
Les partenaires.....	43

CALENDRIER

13 ET 14.01 | MICADANSES

20H30

BERNARDO MONTET

Mon âme pour un baiser *

15 ET 16.01 | CENTRE CULTUREL SUISSE

20H

TERESA VITTUCCI

Hate Me, Tender

16.01 > 22.01 | ESPACE CULTUREL BERTIN

POIRÉE (RELÂCHE LES 18 ET 19.01)

20H30

BRUMER - GAUDIN - PUBELLIER

Non, pas toi ! *

17 ET 18.01 | THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

LE 17.01 À 19H30 / LE 18.01 À 20H30

THOMAS CHOPIN

Le Charme de l'émeute *

21.01 | MPAA / SAINT-GERMAIN

19H30

♦ NACH

Beloved shadows *

♦ LEÏLA KA

C'est toi qu'on adore *

23 ET 24.01 | LE CARREAU DU TEMPLE

19H30

CINDY VAN ACKER

Speechless Voices

24 ET 25.01 | ATELIER DE PARIS / CDCN

LE 24.01 À 20H30 / LE 25.01 À 18H

VALERIA GIUGA

Rockstar *

28.01 > 31.01 | LE SOCLE

18H

♦ 28 ET 29.01 - LOTUS EDDÉ KHOURI &
CHRISTOPHE MACÉ

Structure-couple : BAKSTRIT

♦ 30 ET 31.01 - YUMI FUJITANI

Aka-Oni *

28 ET 29.01 | POINT ÉPHÉMÈRE

19H ET 21H

CAMILLE MUTEL

Not I *

30.01 > 1.02 | CENTRE POMPIDOU

20H30

LENIO KAKLEA

Encyclopédie pratique, Détours *

3.02 | THÉÂTRE DE VANVES

♦ CHRISTINE ARMANGER - 19H30

MMDCD *

♦ SARAH CRÉPIN & ÉTIENNE CUPPENS - 21H

Solo OO *

4.02 > 7.02 | MACCRETEIL, AVEC LE
THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS

20H

GEORGES APPAIX

XYZ ou comment parvenir à ses fins *

6 ET 7.02 | THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

LE 6.02 À 20H30 / LE 7.02 À 19H30

DANIEL LINEHAN

sspeciess *première en France*

8.02 | MICADANSES

20H

BERNARDO MONTET

Blitz *4ème édition* - *Carte blanche noire*

* CRÉATION

Voyons voir !

« Le Zen est « l'esprit de tous les jours (...) et cet esprit de tous les jours n'est pas autre chose que de dormir quand on a sommeil, manger quand on a faim ». Dès que nous réfléchissons, délibérons, conceptualisons, l'inconscience originelle se perd et une pensée s'interpose. Nous ne mangeons plus lorsque nous mangeons, nous ne dormons plus lorsque nous dormons. La flèche a quitté la corde, mais elle ne vole pas directement vers la cible, et la cible n'est plus où elle est. »

D T Suzuki, dans E. Herrigel, *« Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc. »*

Comme souvent ce qui semble le plus simple s'avère compliqué ! Réaliser une action qu'elle quelle soit pour elle-même et seulement elle-même, se révèle un enjeu, dans notre système occidental, démesuré. Au-delà de nos forces et habitudes. A cet endroit pourtant, le spectacle vivant, et plus encore la danse, permettent au spectateur d'atteindre un état de perception qui se suffit à lui-même, plus, qui nécessite ce lâcher prise du terrible mental... Car devant les corps en mouvement la raison s'affronte, se hérissé parfois, se rebelle ou décide violemment de refuser le chorégraphique. Celui-ci s'ingénie en effet à demander, à rappeler aussi, une attitude sensible pour qu'advienne le sens bien sûr mais, surtout, allais-je dire, la présence qui n'autorise à son dévoilement que dans la suspension du jugement, des attentes. Simplement, le slogan pourrait être : voyons voir ! Et la flèche arrivera là où elle va.

Cette édition 2020 de Faits d'hiver espère offrir les conditions de rencontres inédites et pertinentes. Inédites, certainement, car pas moins de douze créations sont prévues (un record), grand et petit format, de chorégraphes bien connus ou à découvrir, jeunes ou vieux. Pertinentes car de nombreux projets sont emprunts d'approches sociologiques ou politiques, façon danse bien sûr. Cette attention renouvelée à l'entour marque le travail de nombreuses pièces contemporaines. A chaque fois, plus qu'un constat qui ne s'avérerait qu'alarmiste, inquiétant ou péremptoire, il s'agit de requalifier l'humain, le corps, les espaces à vivre, à partager. D'humbles utopies. Des environnements recréés. Des sociabilités vivifiées. Tel un laboratoire, la danse contemporaine travaille le vivant dans toutes ses parcelles, ses éclats et manifestations. Voyons voir ! Enfin, Faits d'hiver poursuit avec conviction et un certain entêtement, je l'avoue, son parcours dans Paris et la proche banlieue, douze étapes, dans de grands théâtres et d'humbles lieux. Cette riche mixité permet aussi d'écouter justement ces projets divers dans des espaces adéquats, révélateurs.

Pour 2020, l'invitation est donc claire : voyons voir ensemble l'instant dansé.

Christophe Martin

Mon âme pour un baiser création

13 ET 14 JANVIER / 20H30

MICADANSES

60 min

Chorégraphie : Bernardo Montet

Interprètes : Suzie Babin, Isabela Fernandes Santana, Nadia Beugré

Collaboration dramaturgique : Patricia Allio

Conception sonore : Alain Mahé

Scénographie : Gilles Touyard

Lumières : Maude Raymond

« Il n’y aura pas de trêve
Il n’y aura pas d’acceptation
Il n’y aura pas
.....
Il y aura la joie de la lutte
Il y aura la joie d’être ici
.....
..... »

A partir du processus de l’ « Autoportrait à.. » de Patricia Allio, 3 femmes interrogent l’Histoire à travers leur propre histoire en s’adressant,

à Krenak, écrivain, figure historique des luttes indigènes au Brésil,

à la Vierge,

à un frère.

Quand l’intime tremble de la surdité du monde dans ses dénis, ses souffrances, ses culpabilités, ses bonheurs, qu’il est traversé de religion, du virus de la colonisation, d’abus de tous ordres.... alors surgit une danse de révolte et d’espérance.

Telles des lucioles, 3 femmes fragiles ET puissantes, hors du temps, amplifient, transforment la rumeur et la fureur du monde qui les entoure, assument l’incertitude et l’inquiétude du monde qui les habite.

Essayer de construire, inventer ensemble un espace où « la ferveur, la fraternité, l’amour seraient l’antidote, la riposte –non la réponse- à l’angoisse ».

Bernardo Montet

Co-productions et accueils en résidence : Centre chorégraphique national de Nantes / Direction Ambra Senatore, Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun, Le Triangle, Cité de la danse - Rennes

Avec le soutien de micadanses - Paris / Aide à la création : Conseil départemental du Finistère / Accueil en résidence : La passerelle - Saint-Brieuc / Partenariat: Théâtre de Morlaix

La compagnie Mawguerite est soutenue au titre de l’aide à la compagnie conventionnée par la DRAC Bretagne et au titre du fonctionnement par la Région Bretagne.

BERNARDO MONTET

Bernardo Montet est né à Marseille, a passé son enfance et adolescence à N'Djaména, Faya Largeau (Tchad) et Dakar Fann (Sénégal).

Après avoir commencé des études de psychomotricité, il rencontre la danse avec Sylvie Tarraube-Martigny, Jean Masse et Jacques Garros (fondateur du Travail Corporel). Cette rencontre déterminante l'amène à Bruxelles où il suit la formation de l'école Mudra de Maurice Béjart. Il poursuit ensuite son parcours auprès de Catherine Diverrès, il collabore avec François Verret et danse dans *Voyage Organisé* de Dominique Bagouet. Quand la plupart des chorégraphes français partent aux Etats-Unis, il part avec Catherine Diverrès étudier la danse Butô au Japon auprès du maître Kazuo Ohno ; voyage qui bouleverse son rapport au corps dansant. Ils y créent leur duo *Instance* qui conjugue violence radicale et retenue extrême.

Changé par cette expérience, il a le désir irréprouvable d'une danse « moins blanche » et s'entoure d'une communauté de pensée avec laquelle il partage un même engagement dans l'expérience aiguë de soi et du monde. Il rencontre Téo Hernandez avec qui il imagine son solo *Pain de Singe* constituant une étape essentielle dans l'affirmation d'une liberté totale de l'acte artistique ; Pierre Guyotat avec qui il crée *Issé Timossé*, au Festival Montpellier Danse, pièce où la danse crue révèle une révolte sauvage et violente contre toute forme de domination ; et la réalisatrice Claire Denis, avec qui il collabore dans *Beau Travail*.

De 1995 à 2000, il co-dirige avec Catherine Diverrès le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne puis devient artiste associé au Quartz, dirigé alors par Jacques Blanc. Il fonde la compagnie Mawguerite avec Tal Beit-Halachmi, Marc Veh, Taoufiq Izeddou, Dimitri Tsiapkinis, Gilles Touyard et plus tard Pascal Le Gall. Il y crée *O.More*, avec des musiciens gnawas, pièce charnière, qui marque profondément son parcours artistique et qui le conduit en 2003 à la direction du Centre chorégraphique national de Tours, qu'il invente comme un espace sensible et poétique partagé. Il y crée neuf pièces portées par l'exigence et la radicalité, traitant de sujets qui lui sont chers : le colonialisme, la mémoire, l'identité, la conscience des corps, la résistance. Chaque chorégraphie surgit de la précédente pour tisser une image à la fois semblable et différente : les corps, dans leur dimension poétique et politique, rejouent le monde qui nous entoure.

En 2012, il reprend la direction artistique de la Compagnie Mawguerite qu'il implante à Morlaix et devient artiste associé au projet SE/cW – plateforme d'arts et de recherches associant le cinéma La Salamandre, la compagnie de théâtre l'Entresort dirigée par Madeleine Louarn et l'association de musiques électroniques Wart.

En 2014 et 2015, artiste associé au Théâtre Louis Aragon à Tremblay- en-France, il crée *Lux Tenebrae* et reprend *O.More*. Tout en menant ses propres projets de création, il propose, à partir du territoire breton, une approche ouverte de la danse associant recherche, exigence et bienveillance. Il accompagne des parcours et des aventures artistiques en France et à l'international.



©Chill Okubo

Hate Me, Tender

15 ET 16 JANVIER / 20H
CENTRE CULTUREL SUISSE
50 MIN

Conception et performance : Teresa Vittucci
Consultants dramaturgie : Simone Augtherlony, Benjamin Egger
Scénographie : Jasmin Wiesli, Teresa Vittucci

« Solo pour un féminisme du futur » est le sous-titre du dernier solo *hate me, tender* par Teresa Vittucci – une recherche sur la haine et sur le féminisme.

Dans cette pièce, Vittucci travaille sur la Vierge Marie, une des figures féminines les plus importantes et les plus marquantes. Avec une douce violence, Vittucci commence à révéler le côté queer d'une figure qui est culturellement vue comme l'incarnation même de la pureté, de l'innocence et de la perfection, l'icône de la femme miséricordieuse et de la mère éplorée. Vénérée par les autorités de l'église pour sa fonction de Mère de Dieu, critiquée par les mouvements féministes pour ses stéréotypes du modèle féminin que cette figure a engendrés – la vierge a polarisé des générations, notamment pour avoir été une femme.

Dans son solo, Vittucci se lance dans une croisade sensible pour rétablir la matriarche Marie dans son rôle d'héroïne puissante et d'ambassadrice d'un féminisme queer, équipée seulement de l'arme de son cœur vulnérable et bienveillante.

Production : Elena Conradt, OH DEAR Zürich
Coproduction : Tanzhaus, Zürich • Theaterspektakel, Zürich
Soutiens : Espacio do Tempo Montemor, Migros-Kulturprozent, Pro Helvetia, Ernst Gönnert Foundation

TERESA VITTUCCI

Teresa Vittucci est artiste de scène et chorégraphe à Zurich. Elle a étudié au Conservatoire de Vienne, à l'Ailey School, à la Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD) ainsi qu'à la Haute école des arts de Berne. Elle a notamment collaboré avec Nils Amadeus Lange, Marie-Caroline Hominal, Simone Aughterlony, Trajal Harrell, Audrey Cavalius, Claire Vivianne Sobottke et Michael Turinsky. *Hate me, tender* est le troisième travail en solo de Teresa.

En 2014 et 2015, elle a fait partie de la troupe du Théâtre d'État de Mayence. Le travail de Teresa a déjà été présenté, entre autres, lors des Swiss Dance Days, d'imagetanz, de zürich moves!, de Zürich Tanzt, de La dance c'est... et du festival Les Urbaines.



© Yushiko Kusano

Non, pas toi ! création

précédé d'un lever de rideau avec un·e artiste différent·e chaque soir

DU 16 AU 22 JANVIER / 20H30

RELÂCHE LES 18 ET 19.01

ESPACE CULTUREL BERTIN POIRÉE

55 min

Mise en scène et conception du projet : Benoist Brumer / Chorégraphie : Jean Gaudin

Interprétation : Nathalie Pubellier

Costumes : Bruno Jouvét / Musique : Jun Suzuki / Lumières : Jean Gaudin

C'est entre le wagon-bar et l'espace Zen que tout s'est joué.

Nous discutons ou plus exactement je l'écoutais me raconter sa vie de danseuse... la petite fille bon soldat...ses joies, ses déceptions... pas comprise, ne comprenant pas... ses amours aussi... je la dévorais des yeux mais des yeux de metteur en scène car j'avais en face de moi une héroïne sortie tout droit d'un roman de Christopher Isherwood.

Des cheveux auburn avec une frange lui barrant le front, des yeux noisettes surmontés de sourcils en ailes de mouette, pouvant en moins de trois secondes passer du regard inquisiteur au plus canaille et me séduire.

-Nathalie, veux-tu que nous fassions ensemble un spectacle sur ta vie de danseuse? lui demandai-je un genou à terre.

Elle me regarda d'un air faussement étonné, éclata d'un rire juvénile

-Oh oui! et monsieur Jean Gaudin signera les chorégraphies.

Le train s'arrêta, nous étions arrivés.

Note de Benoist Brumer, metteur en scène plein d'admiration pour sa danseuse.

La pièce est une adaptation romancée d'après une série d'entretiens que nous avons eu ensemble sur sa vie de danseuse, réflexions, conditions, recherche ... Avec humour et distance...



© Jean Gaudin

Production : AAF/ Ferme de Trielle / Alterconsult

Avec le soutien du CND de Pantin, A Noir, L'étoile d'or des Lilas

Co-réalisation : Centre Culturel Bertin Poirée

BRUMER - GAUDIN - PUBELLIER

Comédien de formation, **Benoist Brumer** suit à Paris les cours de Christine Amat et joue dans diverses compagnies des pièces de Marivaux, M. Achart, Molière, Cocteau, Camus... Au cinéma, il tourne sous la direction de JP. Mocky pour *Le Piège*, Guy Mousset pour *Demain il fera beau*, J. Bevilacqua pour *Correspondance*, Didier Decoin, et Jacques Becker... Depuis 1988 il étudie le chant lyrique et se consacre à la mise en scène d'opéras : il réalise en 1990 sa première mise en scène d'opéra en travail d'atelier avec *La Voix Humaine* de F. Poulenc au Théâtre d'Eaubonne. Viennent ensuite les productions de *Pomme d'Api* d'Offenbach, *La Servante Maîtresse* de Pergolèse pour les festivals de Perpignan et Versailles, *La Fille de Madame Angot* de Lecocq et *Omnia vinci amor* de Fabienne Noe pour le Théâtre de Metz, une *Soirée Poulenc* au Trianon Palace de Versailles. En 1999, il suit les cours de scénographie du Teatro Colon à Buenos Aires avec Willy Landin, puis poursuit son travail de mise en scène avec *Barbe Bleue* d'Offenbach au Théâtre de Reuilly, *Orphée et Euridice* de Glück au Théâtre Rutebeuf de Clichy, *Carmen* de Bizet avec l'Orchestre du Conservatoire R. Lamoureux au Théâtre de St Mandé. Il intervient ponctuellement pour mettre en espace les concerts lyriques d'associations telles que Voix Si-Voix La lors de l'enregistrement du film *Quai de Scène* ou *A Voix Ouverte* lors d'un stage d'été théâtre lyrique en Normandie, et met en scène *Sur une valse à cloche pied*, récital poétique pour voix et flûte à bec avec la danseuse chorégraphe Catherine Karako au Festival Cité des Plumes de la Péniche Opéra.

En 2002, il intervient sur *Carmina Burana* de C. Orff avec le Choeur de Hautes- Scènes, *l'Errance de Don Quichotte*, récital lyrique pour baryton, musique de Massenet et Ibert avec le Conservatoire de Villeneuve-St-Georges, *La Belle Hélène* d'Offenbach avec l'Orchestre des Grandes Ecoles à Neuilly-sur-Seine, *Le secret de Suzanne* de Wolf-Ferrari, *Le Téléphone* de Menotti, *l'Histoire de Babar* de F. Poulenc.

Il réalise en 2003-2004 *On continue à la cave* avec Emmanuelle Laboue, Mezzo, pour le Grand Théâtre du Luxembourg et *Le Tableau Parlant* de Grétry au Théâtre de Clichy ainsi que *Didon & Enée* de Purcell.

Après avoir croisé le chemin de Solange et Jean Golovine, Françoise Bidat-Dillière, Maurice Béjart, Carolyn Carlson et Peter Goss, **Jean Gaudin** présente en 1978 sa première création chorégraphique à Bagnolet et décide de créer sa compagnie l'année suivante.

Dès ses premières pièces, deux lignes marquent son travail : l'attrait des lieux hors normes et sa volonté indéfectible de raconter les êtres humains avec humour et parfois gravité. Ces pièces ont été largement diffusées en France et à l'étranger, entre autres au Théâtre le Ville à Paris et au Festival d'Avignon.

Son travail de chorégraphe l'amène à favoriser les échanges entre langages artistiques. Il coopère étroitement avec Michel Musseau compositeur, développe une collaboration fidèle avec le vidéaste Marc Guérini, le cinéaste Mohanad Yaqubi, et les plasticiens Eric Duyckaerts et Tomoko Inagaki.

Il est régulièrement sollicité sur des créations lyriques, aux côtés d'Yves Beaunesne, il collabore à la mise en scène de *Werther*, *Rigoletto*, *Così fan Tutte*, et *Orphée aux enfers*, *Carmen*, à l'Opéra de Lille, le festival de Aix en Provence, Opéra Bastille... Depuis 2012 il est régulièrement invité en Tchèque pour créer des pièces où la présence de la musique vivante est omniprésente.

Il est invité au sein de la compagnie Nathalie Pubellier en 2013 pour une reprise de rôle de Henri. Dans un esprit d'échange, Nathalie Pubellier lui demande en retour de lui écrire un solo, *L'Etrangère*.

Depuis plusieurs années, il est régulièrement invité au sein de compagnies de danse, cirque, théâtre et opéra en tant que conseiller artistique et coach

Nathalie Pubellier chorégraphe, interprète et pédagogue, transmet à travers des trois axes, les particularités de sa démarche.

Sa compagnie « L'estampe » est implantée à Paris. La polyvalence de sa formation lui permet de danser dans des univers différents qui viendront enrichir son expérience professionnelle : Paradis Latin, cinéma, opéras, théâtres et compagnies de danse.

Chorégraphe, directrice artistique de l'Estampe, elle est lauréate de nombreux concours chorégraphiques. Accueillie en résidence dans plusieurs théâtres Parisiens, elle signe à ce jour vingt pièces, du solo au quintet.

En 2009, elle est chorégraphe invitée au Brésil dans le cadre de l'année de la France au Brésil. 2015 marque le début d'une collaboration artistique avec le Japon autour de sa démarche chorégraphique.

Parallèlement investie dans le professorat depuis toujours, elle enseigne notamment au Conservatoire National Supérieur de Paris et est régulièrement invitée en France et à l'étranger pour des masterclasses, des créations et des transmissions des pièces du répertoire de la compagnie. En 2017 elle rejoint Clairemarie Osta et Nicolas Le riche au sein de l'équipe pédagogique du LAAC Depuis 2013, elle collabore sur de nombreux projets artistiques avec Jean Gaudin.

Le Charme de l'émeute création

17 ET 18 JANVIER

LE 17.01 À 19H30 / LE 18.01 À 20H30

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

60 MIN

Direction/Chorégraphie : Thomas Chopin

Dramaturge associé : Vincent Poymiro

Regard extérieur : Leila Gaudin

Interprétation : Steven Hervouet, Simon Tanguy, Johanna Levy, Benoit Armange et Elsa Dumontel

Lumières : Vincent Toppino

Son: Antonin Leymarie, Gaspard Guilbert et Thomas Chopin

Costumes: Alice Touvet, Delphine Poiraud

Masques: Rosalie Stevens

Je suis né au milieu des années 70 quelques temps après Mai 68. Mes parents tenaient une librairie indépendante où se vendaient les ouvrages de contre-culture de l'époque : littérature, bande dessinée, presse... Je me suis nourri durant toutes ces années de jeunesse de ces écrits et de cette excitation libertaire présente dans mon entourage. L'idée de révolution était dans l'air du temps, elle s'appliquait « ici et maintenant ».

J'ai toujours été fasciné par les mouvements des peuples qui s'opposaient à l'ordre établi. Régulièrement je me rends dans les manifestations en « observateur participant ». Je me pose toujours la question de leur intérêt dans l'histoire et la politique. Est-ce que la politique se fait dans la rue ? Régulièrement les hommes politiques nous disent que ce n'est pas la rue qui gouverne. Malgré tout, à différents moments de l'histoire, des mouvements d'opposition nés dans la rue ont permis de faire tomber le pouvoir : lors du Printemps arabe en Tunisie et en Egypte ou encore en Ukraine en 2014. Souvent on rétorque que ces mouvements suscitent beaucoup d'espoirs mais se soldent par un retour à un nouvel ordre qui est souvent pire qu'avant. Soit. Bien que les défaites soient beaucoup plus importantes que les victoires, le peuple redescend constamment dans la rue, et ce, dans le monde entier.

A partir de là se pose la question de ce que nous racontent ces manifestations. Ce que j'ai pu constater et ressentir c'est que le peuple a besoin de se retrouver pour évaluer régulièrement sa puissance. Nous descendons dans la rue pour nous voir et se rassurer de notre existence. Nous sommes présents dans l'espace donc nous existons en tant qu'entité. Descendre dans la rue est déjà entrer en action. Par l'action nous nous sentons vivants et remplis d'espoir. Sentir que des mouvements de foule peuvent déborder révèle la force sous-jacente de nos masses.

Thomas Chopin - Janvier 2018

Production: l'infini Turbulent

Co-productions et subventions : TU - Nantes / CNDC – Angers / ADDP micadanses - Paris / Festival trajectoires - Nantes

Association Beaumarchais-SACD / In situ, résidence d'artistes dans les collèges/ Département 93

Ce projet a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais-SACD à l'écriture (2018) et à la production (2019)

Accueils Studio : CNDC - Angers / CDCN Hauts de France / CDCN du Val de Marne / T.U Nantes

THOMAS CHOPIN

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, **Thomas Chopin** se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar). Il co-fonde et dirige la Cie L'intestine de 2001 à 2003. Il crée des pièces chorégraphiques et burlesques *Un jour tout ira mieux* et *On verra demain*. En 2012, il fonde la compagnie L'infini Turbulent et crée les pièces *Ordalie* (premier prix du Groupe Geste(s) / DGCA) en 2014 et *Chair de ma chair* en 2019. Dernièrement il s'est associé au chorégraphe Simon Tanguy sur la pièce *Fin et Suite* en tant que dramaturge et chorégraphe et a écrit *La Montagne*, un solo pour un clown-acrobate avec Guillaume Mitonneau.

Entre 1997 et 2017, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans *Peplum* créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontiès dans *Lamali Lokta* et *Phebus et Borée*. En cirque, il participe aux expérimentations sur *La Machine à jouer* de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta *Homo Sapiens Burocraticus*. Au théâtre il joue quelques clowns et bouffons dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, un anarchiste dans *Les Hommes de rien* de E. Labrusse et des victimes et des bourreaux dans *Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder.



© Christophe Beauregard

Beloved shadows création

suivi de *C'est toi qu'on adore* création

21 JANVIER / 19H30
MPAA/ SAINT-GERMAIN
45 MIN

Conception, chorégraphie, interprétation & photographies : Nach

Musique originale : Koki Nakano

Création Lumière et scénographie : Nicolas Barraud

Vidéo & Régie générale : Vincent Hoppe

Création image : Juliette Nadel

Administration / Production / Diffusion : MANAKIN - Lauren Boyer & Leslie Perrin

Comment se rencontrer soi-même ? À travers son deuxième solo, *Beloved Shadows*, la chorégraphe Nach part à la recherche de son désir et des fantômes qui l'habitent. Comme une mise à nu, Nach traverse plusieurs états, émotionnels et corporels, se laissant imprégner par beaucoup d'images et de souvenirs. Son corps de danseuse krump porte en lui les mains d'une flamenca, la ligne de bras d'un faune de Nijinski, une verticalité butô, la cambrure d'une statuette africaine, le souvenir d'un enlacement ou encore l'absence d'un être aimé. Les tableaux s'enchaînent entre évocation et invocation venant puiser dans la part d'ombre si rarement ouverte : de quoi sommes-nous faits ? Le corps de Nach, sans cesse en dialogue avec ce qui l'habite, demeure tourner vers l'instant, tenu par ses obsessions et son désir. La danse n'a pas d'écriture : elle est ici et maintenant, tournée vers celui ou celle qui regarde, tout comme l'identité qui ne peut se fixer.

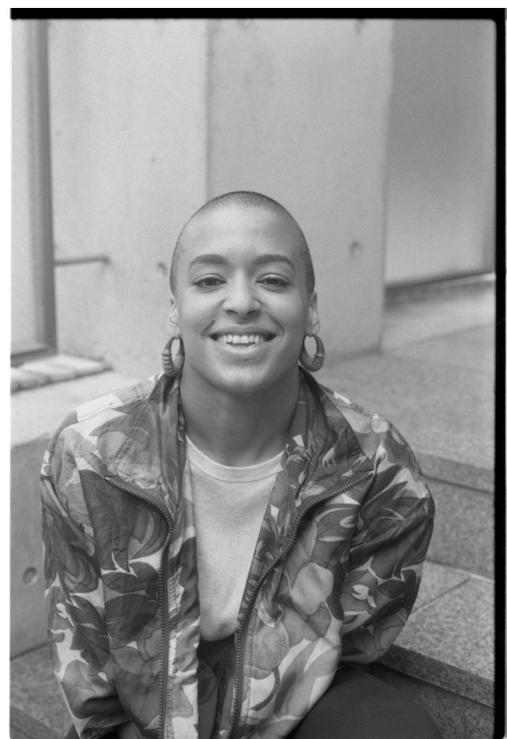
Nach rencontre le Krump à l'âge de 22 ans devant l'Opéra de Lyon après avoir vu *Rize* le film documentaire de David LaChapelle consacré à cette danse urbaine. La rue est sa première école.

Elle forge ensuite sa danse au fil de rencontres, avec Heddy Maalem en 2012, qui détermine son désir de développer le Krump au contact d'autres pratiques, avec Bintou Dembélé, avec Marcel Bozonnet, avec des arts traditionnels comme le Kathakali et le flamenco. Ses références se trouvent aussi du côté de la photographie (Antoine d'Agata, Francesca Woodman...), la poésie (Sony Labou Tansi...), des arts audiovisuels, du cinéma d'essai et des musiques expérimentales.

Nach crée son premier solo *Cellule* en décembre 2017, puis devient artiste résidente à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2018 (juillet-décembre). Elle prépare actuellement sa prochaine création *Beloved Shadows* à venir en octobre 2019 à L'Échangeur CDCN (Château-Thierry) et travaille sur un projet de vidéo-danse *Instantané de désir*.

Nach est artiste compagne du Centre Chorégraphique national de La Rochelle / Cie Accrorap - Direction Kader Attou.

Elle est également soutenue par le CDCN Atelier de Paris au titre du Fonds FoRTE.



© Jade Johannes

Production : Nach Van Van Company

Coproduction : CDCN Atelier de Paris ; L'Échangeur - CDCN Hauts-de-France ; La Place de la Danse, CDCN Toulouse - Occitane ; Centre Chorégraphique national de La Rochelle / Cie Accrorap - Direction Kader Attou ; CCN de Roubaix.

Soutien : La DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet ; La SACD Beaumarchais au titre de l'aide à l'écriture en danse, Le Gymnase CDCN Hauts-de-France ; La SPEDIDAM.

C'est toi qu'on adore création

précédé de Beloved shadows création

21 JANVIER / 19H30
MPAA/ SAINT-GERMAIN
30 MIN

Chorégraphie : Leïla Ka

Interprétation : Alexandre Fandard et Leïla Ka

Création lumière : Laurent Fallot

Ils sont deux mais ils pourraient être cent ou mille. Ensemble, ils s'élancent, pour le meilleur et pour le pire et s'engagent contre une adversité dont on ne sait rien dans une trajectoire sinueuse faite de moments de victoires et d'autres de faiblesse mêlant autant d'espoir que de désillusion. Héros, tour à tour invincibles ou tragiquement vulnérables d'un combat aussi déchirant que grotesque.

Soutiens et coproductions :

Centre des Arts d'Enghien scène conventionnée

Compagnie Dyptik

Conseil Départemental Loire Atlantique

Cours et Jardin

L'Étoile du Nord scène conventionnée

Festival La Becquée

IADU - La Villette

Le 104 Laboratoire des Cultures Urbaines

Le 783

Micadanses

Le Théâtre scène nationale

Région Pays de Loire

LEÏLA KA

Issue des danses urbaines, **Leïla Ka** se penche rapidement vers le métissage des pratiques et développe sa matière par la mixité des genres au delà des conventions et des codes qui les composent.

Après avoir travaillé en tant qu'interprète notamment pour Maguy Marin, ou elle découvre une théâtralité dansée qu'elle retiendra comme forme possible d'enrichissement de sa propre écriture, elle se lance dans la création de sa première pièce *Pode ser*.

Dans ce solo, primé 5 fois à l'international, depuis sa création en 2018, elle flirte librement avec les danses urbaines contemporaines et théâtre pour tenter d'illustrer la complexité et la difficulté d'être.

Thème qu'elle reprend et traite à l'échelle de la communauté dans sa seconde création en duo, *C'est toi qu'on adore* qu'elle interprète avec Alexandre Fandard, jeune chorégraphe également pour qui elle est à son tour également interprète dans sa prochaine création *Très loin, à l'horizon* prévue en 2020.



Speechless Voices

23 ET 24 JANVIER / 19H30

CARREAU DU TEMPLE

70 MIN

Chorégraphie: Cindy Van Acker

Danseurs: Stéphanie Bayle, Matthieu Chayrigues, Aurélien Dougé, Sonia Garcia, Laure Lescoffy, Daniela Zaghini

Musique: Mika Vainio, J. S. Bach

Son: Samuel Pajand

Scénographie: Victor Roy

Lumières: Cindy Van Acker et Victor Roy

Collaboratrice artistique: Michèle Pralong

Costumes et bijoux: Marie Artamonoff

Peinture: Eric Vuille

Régisseur lumière et plateau: Gautier Teuscher

Administration: Cindy Janiaud / Diffusion: Olivier Stora

Logistique et communication: Dunja Stanic

La danse de Cindy Van Acker est aussi abstraite qu'intense. Par une science du rythme maîtrisée, un art savant de la combinatoire et une recherche inédite sur des mouvements aux enchaînements inattendus, elle amène ses interprètes à une très grande concentration sur le geste lui-même. La qualité du mouvement que cela produit fait apparaître un corps inouï, un corps intense, qui n'a plus rien du corps tel qu'on se le représente. Elle révèle le corps ressenti, le corps vital: celui, informe et sans cesse se modifiant, que nous connaissons de l'intérieur – le corps vivant, dont les rythmes et les puissances ne répondent ni aux principes de la médecine, ni aux routines de la productivité, ni aux représentations ordinaires des émotions, mais à une poussée continue et une variation faite de forces et de réminiscences, de suspens et de contractions. Elle parvient à atteindre ainsi la lisière du langage et de l'expression: ce corps ne parle pas, n'exprime pas, ne représente pas, ne mime pas, il est mis en instance de signifier, comme s'il allait inventer un nouvel alphabet capable de décrire tout autrement la vie. Speechless Voices veut dire: la pensée, le langage humain, autrement dit le lien à l'autre, sont à venir.

La danse est alors ce qui permet, par l'attention renouvelée au temps, à l'espace et à ce que la plasticité du corps autorise, de réinscrire l'être dans ce qu'il est là où il est, de restaurer un contact immédiat, intense et irrésolu, à soi. C'est pour cela sans doute que ses créations ont quelque chose d'à la fois méditatif et très intense: elles sont comme retirées des affaires courantes, avançant dans un temps plein sans recherche de résolution, et à la fois traversée d'une sorte de force impersonnelle et impérieuse qui se réalise dans le mouvement qui pourrait être aussi bien celle de la volonté que de la vie organique qui avance cesse.

Pour sa nouvelle création, la chorégraphe genevoise décuple le lien intense entre l'interprète et son corps en le reportant d'abord à deux interprètes, duo ou couple, puis entre le couple et un groupe, enfin entre cette petite communauté et les spectateurs. Comment chacun vit-il aujourd'hui le rapport à lui-même, à l'autre choisi, au collectif? Alors que ces questions sont sans doute aujourd'hui d'une brûlante actualité, Cindy Van Acker, accompagnée de son scénographe habituel, Victor Roy, propose moins une nouvelle solution qu'elle fait de la danse l'occasion d'une réinvention de ce qui lie les humains entre eux, en revenant à l'intensité du rapport à soi, au corps, à l'espace et au temps.»

Eric Vautrin

CINDY VAN ACKER

Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandre puis au Grand Théâtre de Genève, avant de commencer ses propres recherches. Elle fonde la compagnie Greffe à Genève en 2002 à l'occasion de la création du solo *Corps 00:00*, avec lequel elle obtient une reconnaissance internationale.

Depuis, une vingtaine de pièces ont vu le jour, dont *Anechoic*, pièce pour 53 danseurs (2014), le solo *Knusa* créé au cœur du projet photographique *Insert Coins* de Christian Lutz (2016) et les pièces de groupe *Zaoum* (2016) et *Speechless Voices* (2018).

Son parcours est marqué notamment par ses rencontres avec Myriam Gourfink, Mika Vainio, Victor Roy et Romeo Castellucci, avec lequel elle collabore régulièrement sur ses mises en scène d'opéra.

Depuis 2017, elle est artiste associée à la direction et chargée de la programmation de l'ADC-Genève.

Son écriture minutieuse, qui allie mouvement minimaliste, lenteur, géométrie et musiques électroniques, se déploie sur un territoire singulier où corps, lumière, son, espace sont traités comme des matières à fusionner.

Production : Cie Greffe

Coproduction : Steps, Festival de Danse du Pour-cent culturel Migros, Expedition Suisse : Kaserne Basel, Dampfzentrale Bern, Theater Chur, Gessnerallee Zürich, Théâtre de Vidy Lausanne, et le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, direction Yuval Pick, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio avec le soutien du Théâtre des Îlets, centre dramatique national de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes.

Soutiens : Loterie Romande, Société Suisse des Auteurs, Fondation du Jubilé, Stanley Thomas Johnson Foundation, Sophie und Karl Binding Stiftung.

La Compagnie Greffe bénéficie d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia pour la période 2009-2020.



24 ET 25 JANVIER/ VEN À 20H30 ET SAM À 18H
L'ATELIER DE PARIS / CDCN
45 MIN

Chorégraphie : Valeria Giuga

Danse : Noëlle Simonet / Textes, voix : Jean-Michel Espitallier

Assistante danse : Fani Sarantari / Création sonore : Jean-Michel Espitallier, Anne-James Chaton / Costumes : Coco Petitpierre / Lumières : Sylvie Debare

Jean-Michel Espitallier est un poète rock. Noëlle Simonet a eu une vie de « star ».

Voici le point de départ et le point de rencontre de ce duo imaginé par Valeria Giuga, un récit mêlant une histoire du rock et ses figures mythiques aux souvenirs d'une danseuse contemporaine à l'apogée de sa carrière.

Nous traversons les années 1970-1990 en compagnie de Johnny Cash, Patti Smith, The Temptations, Talking Heads, David Bowie, etc.

Jean-Michel Espitallier nous fait voyager dans cette histoire, à sa façon, savant mélange de dérision et d'analyses sérieusement référencées, au gré de textes souvent décalés.

Ces textes traitent de thématiques communes à l'expérience d'un artiste sur scène : les lieux (théâtres, salles de concerts, hôtels), les tournées (avion, bus, train, fatigue, décalage horaire), le rapport aux spectateurs (les idoles et leurs groupies), la posture « rock'n roll », le mythe de la jeunesse, les vertiges du trac, l'incroyable mythologie « sex and drug and rock'n roll ».

Dans *Rockstar* il s'agit de mémoire (collective et personnelle), de souvenirs et d'oubli. La pièce se construit sur des effets de dissonances, collisions ou croisements entre d'une part la mémoire corporelle d'une danseuse contemporaine au service de l'écriture de différents chorégraphes et d'autre part le récit d'un mélomane du rock, de ses légendes et de ses demi-dieux.

La matière chorégraphique est un mélange de ce qui reste de la mémoire des danses, très éclectiques, interprétées par Noëlle Simonet et les quelques photos d'époques qui nous sont parvenues.

Ces souvenirs marquants sont sortis de leur contexte tout en gardant leur patine « rétro » et réactivés en les associant à un choix de morceaux de musique rock marquante de l'époque de leur création. Ces danses sont juxtaposées aux récits pince-sans-rire et mélancoliques de Jean-Michel Espitallier. *Rockstar* est construit comme un concert.

Cette association du corps, de la musique et des textes crée un trompe l'œil où la danseuse, point fixe au centre du plateau, finit par incarner la place de l'idole. Elle devient alors elle-même rockstar.

Valeria Giuga met en scène un double portrait : la rencontre de deux artistes qui se sont construits et qui ont évolué à la même époque avec des référents très différents.

Telle est l'inlassable question que pose cette pièce : que reste-t-il d'une époque ?

Production : Labkine

Co-production : Viadanse CCN Bourgogne Franche-Comté à Belfort, Paris Réseau Danse

Soutiens de DRAC Occitanie, Région Occitanie, Département de la Haute-Garonne SPEDIDAM (en cours)

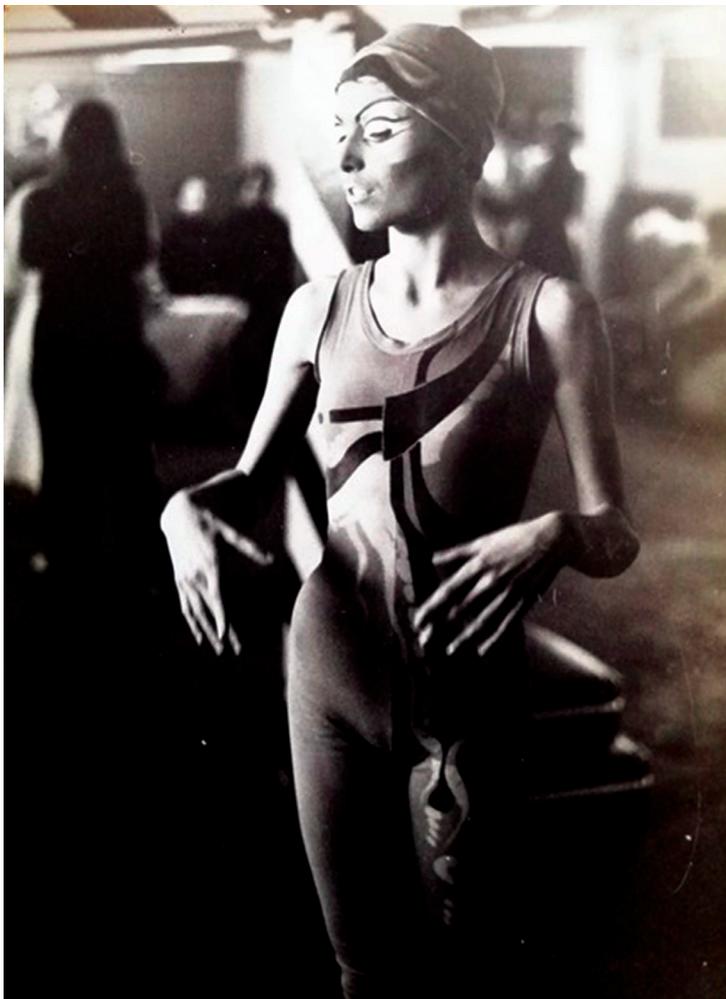
Valeria Giuga est artiste associée à VIADANSE CCN Bourgogne Franche-Comté à Belfort de 2019 à 2021

VALERIA GIUGA

Valeria Giuga est formée à la danse classique et moderne au Centre Régional de la Danse de Naples, puis elle participe au cours de perfectionnement de la compagnie Aterballetto en Italie. En 2004, elle suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier.

Elle est interprète auprès de David Rolland, Benoît Bradel, David Wampach, Sylvain Prunenec... Elle est assistante à la chorégraphie de Sylvain Prunenec et de David Rolland.

En mai 2015, elle est diplômée en notation du mouvement Laban au CNSDMP. Depuis elle mène à la fois des travaux d'écriture de partition et de remontage d'œuvre, et anime des ateliers de cinégraphie Laban et de symbolisation du mouvement auprès de différents publics. Elle collabore avec la compagnie Labkine de Noëlle Simonet depuis 2015, compagnie avec laquelle elle développe des projets de création chorégraphique en relation avec le répertoire des pièces notées en cinégraphie Laban. Elle crée en 2016 une série de performances « Has Been » qui interroge la question de la désuétude des esthétiques à partir d'œuvres du XX^{ème} siècle. Valeria Giuga crée en 2017 la pièce longue « She was dancing », composée à partir de la partition notée du solo de La Mère d'Isadora Duncan et du portrait de la chorégraphe qu'a écrit l'auteur américaine Gertrude Stein. Elle développe un procédé d'écriture pour une nouvelle partition en cinégraphie mêlant le texte et la danse. En 2018, elle obtient la bourse d'aide à l'écriture chorégraphique de la Fondation Beaumarchais-SACD pour sa création 2019 « ZOO ». En 2019 elle est artiste associée à Viadanse CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort jusqu'en 2021.



Un-e artiste à ma table

À l'issue de la représentation du 25 janvier, restez partager un repas en compagnie des artistes et de l'équipe de l'Atelier de Paris. Pensé comme une immersion conviviale dans le monde de l'artiste, ce rendez-vous vous ouvrira les portes de ses inspirations culinaires.

Le repas est imaginé par la brigade Les Pies en complicité avec l'artiste, et cuisiné à base de produits locaux et en circuits courts.

Réservation obligatoire auprès de l'Atelier de Paris.

Structure-couple : BAKSTRIT

28 ET 29 JANVIER / 18H

LE SOCLE

60 MIN, en continu

Conception, réalisation, interprétation : Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé

Composition musicale : Jean-Luc Guionnet, d'après l'adagio BW 564 de Jean-Sébastien Bach

BAKSTRIT est une performance issue de la pièce chorégraphique *Orgabak*, pour « église et orgue » (2019). *BAKSTRIT* sera créée in situ suite à une invitation de l'association 6m3 et micadanses à investir Le Socle.

« De la pièce originale, construite autour des relations complexes entre la scansion du geste et la scansion des notes tendues par le registre baroque de l'adagio, nous ne garderons que ses ossements et ses réminiscences.

Pour ne laisser se faire que notre brutale ténacité et travailler dans l'espace de la rue ce qu'il nous en restera, ou plutôt, ce que nous tenterons d'en faire re-naître. Par le bas, du haut de notre socle et dans le froid de l'hiver. »

Structure-Couple



Une programmation de LeSocle.Paris, dans le cadre d'Embellir Paris

Production : CHORDA

Co-production : Théâtre de Vanves, Paris Réseau Danse

LOTUS EDDÉ KHOURI CHRISTOPHE MACÉ

Lotus Eddé Khouri et **Christophe Macé** collaborent depuis 2014 sous le nom de Structure-Couple. Ils explorent la radicalité du geste visuel, musical et chorégraphique à travers une série de miniatures, chacune construite à partir d'une musique remixée par le musicien et compositeur Jean-Luc Guionnet.



30 ET 31 JANVIER / 18H

LE SOCLE

30 MIN

Chorégraphie et interprétation : Yumi Fujitani

Musiciens : Jean-Brice Godet (le 30.01), Simon Drappier (le 31.01)

Un ruban rouge.

Un socle.

Un musicien.

Un corps de femme.

Il m'a toujours été difficile d'accepter d'être femme, je ne sais dire pourquoi, mais le désir de cette quête du féminin est l'axe de ma danse.

J'explore sans cesse l'archétype du féminin et du sacré.

La couleur rouge, au Japon, est celle du drapeau japonais, blanc et rouge.

Le Rouge représente la déesse Shinto du soleil Amaterasu, le Dharma du rouge.

Le Rouge est également le symbole des Miko, ces jeunes femmes au service des sanctuaires shintoïstes. Dans les temps anciens, les Miko entraient en transe et rapportaient les prophéties.

De nos jours, elles pratiquent les danses cérémonielles. Elles sont traditionnellement de jeunes femmes vierges.

Pour autant, le spectacle n'est pas cloisonné dans un code japonais, il traverse les religions, les cultures et le temps. Le Rouge évoque les sous-vêtements, les règles menstruelles, le sang des femmes, à la fois impur ou sacré, signe de la fécondité des femmes. La femme possédée, sorcière, sauvage, la femme-enfant, la figure de Pandora, la prostitution sacrée des cultes de Mésopotamie, Marie-Madeleine, l'archétype féminin de la prostituée, de la sainte et de l'apôtre.

Femme sacrée.

Malgré toutes ces symboliques, Yumi n'exprime pas ces figures, elle les traverse dans un labyrinthe en explorant ses imaginaires, librement...

Le Rouge est utilisé dans toutes les cultures comme une couleur associée au Féminin.

YUMI FUJITANI

Née à Kobe au Japon en 1962, Yumi Fujitani vit à Paris.

Depuis 1974, Kô Murobushi & Carlotta Ikeda ont développé le concept de la compagnie Ariadone (composée uniquement de femmes), avec comme origine, le thème primordial du fil d'Ariane, le fil rouge, la femme destin.

Yumi rencontre Carlotta Ikeda et Kô Murobushi en 1982 à Fukui au Japon. Issue du Butô de la génération des années 80, elle incarne la 2^{ème} génération de la Cie Ariadone, une période où le Butô connaît son âge d'or en Europe, quittant progressivement son image de « danse des ténèbres ».

Yumi fait son premier spectacle en France avec Ariadone en 1985, comme première danseuse et pendant 10 ans elle se consacrera entièrement à cette compagnie.

Elle quitte la compagnie en 1995 et s'installe à Paris.

Elle développe une réflexion et une approche singulière de l'art du Butô, expérimentant de nouvelles formes d'expressions corporelles à travers la voix, l'art du clown, l'art des marionnettes, les arts plastiques, la musique contemporaine, la vidéo...

Actuellement, elle danse, crée et dirige artistiquement en privilégiant la relation avec les acteurs. Sans se limiter uniquement au Butô, elle élargit sa création vers d'autres domaines.

Elle donne également des cours, et enseigne en particulier sa méthode d'entraînement au processus créatif.

Son regard et son écoute, volontairement minimaliste, son approche sur l'absurdité et la question existentielle sous-tendent son enseignement.



© Corinne Martinez

Not I création

28 ET 29 JANVIER / 19H ET 21H
POINT ÉPHÉMÈRE
50 MIN

Conception, chorégraphie, danse : Camille Mutel

Dramaturgie : Thomas Schaupp

Lumières : Philippe Gladieux / Accessoires et costumes : KASPERSOPHIE / Travail sonore : Jean-Philippe Gross / Régie : Gildas Goujet

Les processus d'individualisation et de mondialisation nous éloignent de plus en plus physiquement et émotionnellement les uns des autres. Les effets d'une époque où rien ne dure engluée dans l'obligation de consommation peuvent rendre difficile le maintien de relations durables. Cependant, les gens ont besoin et veulent prendre soin les uns des autres. Ils reconnaissent leur interdépendance. L'intimité est une pratique qui exige un engagement et une forme de réciprocité. Elle constitue également un domaine fondamental de l'expérience quotidienne de la sécurité.

La distance que l'on ressent entre soi et l'autre — ou entre soi et l'objet de son désir, quel qu'il soit — pourrait nous conduire à négliger nos relations. Pourtant, cette attention à l'autre est loin d'être superflue. Elle détermine en partie la qualité du système social qui nous fédère.

Not I, est le premier volet d'une quadrilogie intitulée «La Place de l'autre» dans laquelle Camille Mutel propose une réflexion chorégraphique, sur ce qui se passerait si nous ne pensions pas la présence à l'autre dans le sens de «l'être», mais dans le sens de « l'entre-deux ».

Elle introduit un questionnement subjectif : Que puis je-vous offrir?

Différents gestes d'offrande s'adressent au public dans un espace qui les englobe ainsi que quelques objets spécifiques. Chacun devient l'espace relationnel de l'autre. L'intimité est en mouvement dans une redéfinition constante.

Avec ses collaborateurs, Camille Mutel crée un espace de co-existences dans lequel le spectateur peut s'immerger.

Un paysage de relations est en constante modification sous nos yeux: c'est là que nous nous rencontrerons!

Production : Compagnie Li(luo)

Coproduction : Centre Culturel André Malraux, Scène nationale de Vandoeuvre-les-Nancy ; KLAP - Maison pour la danse, Marseille

Accueil studio : Ballet de Lorraine - CCN de Nancy dans le cadre du dispositif Accueil studio 2019, délocalisé au Théâtre le Marché aux grains, Bouxwiller

Prêt de studio : LA ZOUZE – Cie Christophe Haleb, Marseille; Trois C-L, Luxembourg; Le grand Studio, Bruxelles.

Avec le soutien de : micadanses, Paris / DRAC Grand Est (structuration) / Région Grand Est (conventionnement) / Ville de Nancy (résidence de création Théâtre Mon désert) / Spedidam.

Ce projet a bénéficié du soutien apporté dans le cadre de la convention de partenariat entre l'Institut français et la Région Grand Est. Camille Mutel est lauréate 2019 de la Villa Kujoyama et de l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais – SACD.

CAMILLE MUTEL

Formée à la pratique du mouvement dansé d'Hervé Diasnas, **Camille Mutel** ressent un choc artistique à l'âge de 20 ans pendant un spectacle de danse butoh. Cette découverte changera définitivement son approche du corps et du mouvement. On la retrouve quelques années plus tard, au côté de Masaki Iwana, dans un solo salué par la critique, *Le Sceau de Kali*. Pendant une période elle évolue dans les circuits alternatifs en France, en Italie et au Japon, fait du striptease et pose pour des photographes. En se confrontant de cette façon au regard de l'autre, la relation à soi et aux autres devient l'axe central de sa recherche artistique. Cela l'amènera à collaborer avec des chorégraphes tels que Cosmin Manolescu ou encore Matthieu Hocquemiller.

C'est son solo *Effraction de l'Oubli* en 2010 qui va vraiment lui permettre de franchir le seuil de la reconnaissance institutionnelle au sein de sa compagnie Li(luo).

Au fil des créations elle va s'entourer de collaborateurs, véritables rencontres humaines et artistiques, avec qui elle va progressivement affirmer la radicalité de son langage.

Camille Mutel a été programmé dans *Faits d'hiver* en 2016 avec *Go,go go said the bird (human kind cannot bear very much reality)* et en 2018 avec *Animaux de béance*.



Encyclopédie pratique, Détours création

DU 30 JANVIER AU 1^{er} FEVRIER / 20H30

CENTRE POMPIDOU

XX MIN

Concept et chorégraphie : Lenio Kaklea

Interprétation : Jessica Batut, Nanyadji Ka-Gara, Lenio Kaklea et Elisa Yvelin

Dramaturgie : Lou Forster

Son et direction technique : Éric Yvelin / Lumière et décor : Florian Leduc / Costumes et accessoires : Alexia Caunille

Production et diffusion : Teresa Acevedo / Monitoring : Agnès Henry - extrapole

« Avec *Encyclopédie pratique*, j'ai rêvé d'une œuvre épique qui rassemblerait les techniques, les rituels et les formes de vie d'un bout à l'autre du continent européen. À travers notre relation intime au mouvement, je ferais apparaître sur scène les paysages sociaux qui constituent »

Lenio Kaklea

Depuis septembre 2016, la chorégraphe Lenio Kaklea avec une équipe d'écrivain·e·s et de chercheur·euse·s a rencontré les habitant·e·s de plusieurs villes européennes afin de collecter leurs pratiques. Au cours de son enquête, elle a rassemblé près de 600 récits révélant la diversité des habitudes, des rituels et des métiers qui constituent ces territoires. Dans cette nouvelle pièce de groupe, la chorégraphe, accompagnée de trois danseuses, propose un portrait du territoire européen. Elle explore les modes de transmission et de migration des gestes avec lesquelles on fait société.

Production : abd

Co-production : Traversées/Kimsooja Ville de Poitiers en partenariat avec le TAP Scène Nationale de Poitiers, CCN d'Orléans, Les Spectacles vivants – Centre Pompidou en partenariat avec le festival Faits d'hiver - micadanses, Centre national de la danse, Le Quartz/Scène Nationale de Brest en partenariat avec Passerelle Centre d'art contemporain, Art Danse CDCN Dijon, Fondation Onassis/Athènes, PACT Zollverein/Essen, far° Nyon Suisse.

Avec le soutien des Laboratoires d'Aubervilliers et de Tanzhaus de Zurich.

LENIO KAKLEA

Lenio Kaklea est née à Athènes en 1985. Elle est diplômée de l'École Nationale de Danse Contemporaine d'Athènes (SSCD), du CNDC d'Angers (FAC) et du master d'expérimentation en arts et politique (SPEAP), dirigé par Bruno Latour à Sciences Po à Paris.

En tant qu'interprète, elle collabore avec Alexandra Bachzetsis, Gerard & Kelly, Claudia Triozzi, François Chaignaud & Cecilia Bengolea, Emmanuelle Huynh et Boris Charmatz entre autres.

Depuis 2009, elle crée des pièces chorégraphiques telles que *Matter of Act* (2009), *Fluctuat nec Mergitur* (2010), *Arranged by Date* (2012), *Deux • L* (2013) en collaboration avec Lucinda Childs, Margin Release (2015), *A Hand's Turn* (2017), *Analphabète* (2017) et *Encyclopédie pratique* (2018). Son travail a été présenté au Centre Pompidou, à ImPulsTanz, le Athens & Epidauros Festival, le Quartz-Scène National de Brest, la Ménagerie de Verre, à documenta 14 Public programs, NEXT Festival, à Passerelle-Centre d'art, et la Biennale d'art contemporain d'Anafi en Grèce entre autres.

En 2016, elle était commissaire d'*Iris, Alexandra, Mariela, Katerina et moi*, une programmation autour de la production chorégraphique féminine athénienne, présentée au festival DansFabrik. En 2017 elle collabore avec Joris Lacoste en tant que chorégraphe pour la création de *Suite No 3*. En 2019 elle reçoit le prix de la fondation Hermès Italia pour créer une nouvelle pièce pour la Triennale de Milan.

Le spectacle *Encyclopédie pratique. Détours* sera prolongé d'une présentation de l'ouvrage *Encyclopédie pratique, Portraits d'Aubervilliers* (éd. Laboratoires d'Aubervilliers), d'une projection de film et d'une discussion entre Lenio Kaklea et un.e chercheur.se invité.e.



far° Nyon 2019 © Arya Dil

MMDCD création

suivi de Solo OO création

3 FÉVRIER / 19H30
PANOPÉE / THÉÂTRE DE VANVES
50 MIN

Création, textes et scénographie : Christine Armanger
Interprétation : Christine Armanger & Arthur Navellou
Regard : Magali Chiappone-Lucchesi
Technique : Marinette Buchy / Sound design : Cédric Michon

MMDCD est une méditation, une tentative de conjuration de la mort.

Elle s'inspire du genre pictural de la Vanité, qui illustre le passage du temps et l'aspect précaire de l'existence humaine au moyen d'objets symboliques.

MMDCD veut dire 2 900 en chiffres romains.

Je vais compter de 1 à 2 900.

Nous allons passer 2 900 secondes ensemble.

Toute la performance va s'appuyer sur ce compte, qui devient conte du temps qui s'écoule.

Le temps de la vie.

Le dispositif se veut épuré : deux corps, un crâne, un circuit, un micro.

Un train électrique tourne en rond sur son circuit et délimite l'espace de la performance. Un crâne est posé au centre de l'espace. Mon corps s'offre à la vue, ma voix compte dans un micro.

Mon corps de femme, une matrice de vie et de mort. Un corps plus tout à fait jeune, pas encore vraiment vieux. Un corps de mémoire et de possible.

En contrepoint, on croit distinguer un corps autre, fantomatique. S'agit-il d'un homme ? D'un spectre ? De la Mort elle-même ?

Dans une esthétique minimale, une Vanité chorégraphique va s'élaborer : elle oscille entre mouvement et impossibilité du mouvement, entre trace passée et trace à venir, entre comédie et tragédie. Comme une composition qui précède la décomposition. La thématique canonique de « la jeune fille et la mort » est ici prétexte à ressusciter les danses macabres sous leur jour grotesque et comique.

À mesure qu'ils évoluent dans l'espace, les corps construisent des stations éphémères. L'œil du spectateur prend alors la place du miroir de la Vanité : par un effet performatif, les regardant il se regarde, regardant le crâne, il regarde sa propre finitude.

MMDCD ne cherche pas à fuir la question du vide mais à tenter de s'en saisir. Dans notre société surconnectée, virtualisée et technocratique, la pièce fait le pari que le corps et l'instant sont plus que jamais des bastions à investir.

Production : [Compagnie Louve] avec l'aide au projet danse de la DRAC Ile-de-France

Résidences et soutiens : Théâtre de Vanves, micadanses, Carreau du Temple, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, Ménagerie de Verre dans le cadre du StudioLab, Théâtre du Rond-Point, Centre National de la Danse, Danse Dense

CHRISTINE ARMANGER

Christine Armanger est une artiste française.

Chorégraphe et performeuse, elle a notamment travaillé avec Laurent Bazin, Yves-Noël Genod, Katalin Patkai, Alex Cecchetti, Majida Khattari ; elle s'est formée auprès de Romeo Castellucci, Jan Fabre, Ambra Senatore, Gisèle Vienne.

En 2012, elle fonde la [Compagnie Louve] avec laquelle elle crée ses propres pièces chorégraphiques et plastiques, sous forme de solos. Elle s'intéresse tout particulièrement au cérémoniel, au double et aux heurts de l'intime en déployant dans ses pièces des climats esthétiques et sensitifs prononcés.

La démarche chorégraphique de Christine Armanger prend appui sur son propre corps qui devient le vecteur à partir duquel elle livre une écriture proche de la performance dansée, nourrie par les représentations du corps dans l'histoire de l'art. Dans son travail de création, le trouble et l'étrange hantent la quête identitaire et ses mises en fantasme.

Dans ses créations, l'un des enjeux primordiaux consiste à stimuler l'inconscient, entre intime et universel. Tout part toujours d'une image, de la volonté d'une image. Une image qui tremble. Et c'est ainsi que naît chaque pièce : par une obsession rétinienne. Autour de cette image, c'est-à-dire autour du corps vivant comme outil pour produire cette image, il s'agit de proposer aux spectateurs de traverser avec elle différents régimes de perception, de sensible, d'affects et de trouble.

Simultanément à son travail scénique, elle développe une pratique performative sur les réseaux sociaux sous son avatar : Edmonde Gogotte.

Sa pièce *Edmonde et autres saint(e)s* est lauréate 2017 du programme Hors les murs de l'Institut Français.

Entre spectacle vivant et art contemporain, elle a présenté ses pièces et performances à micadanses, au Théâtre de Vanves, au Générateur, au Silencio, à la Villa Médicis (Rome), au Palais des paris (Tokyo, Japon) et à la Galerie Thaddaeus Ropac (Pantin) dans le cadre de la 69^e édition de Jeune Création.

Christine Armanger bénéficie du dispositif AVEC (Arcadi, Théâtre de Vanves, Bureau AlterMachine) et est accompagnée par Danse Dense.



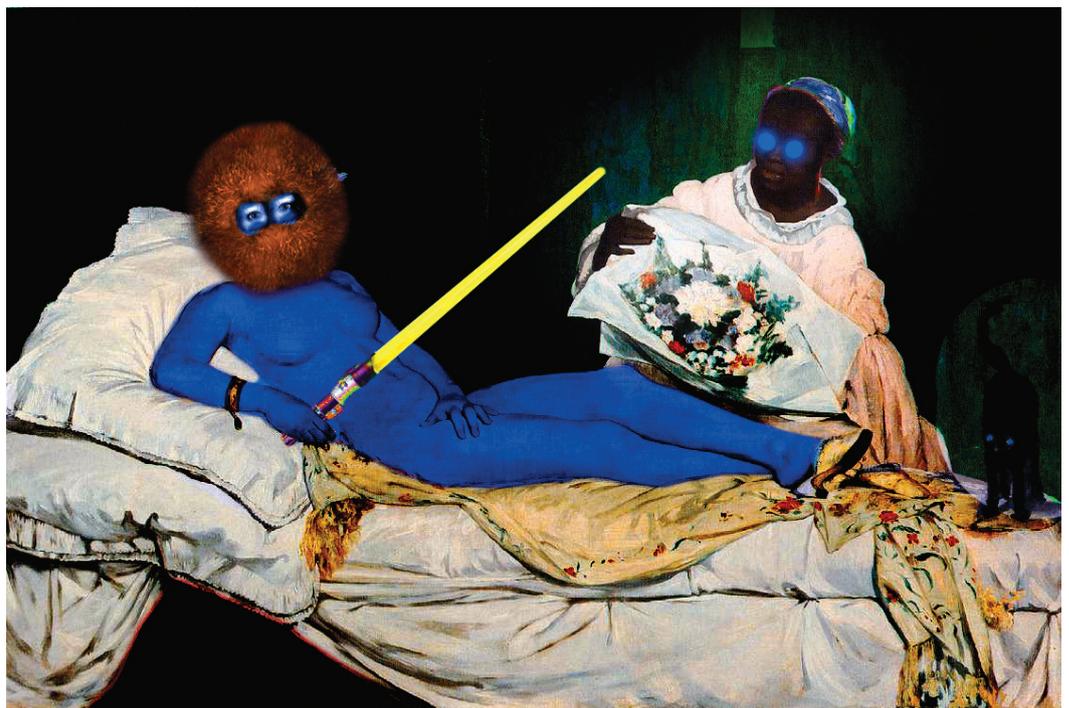
Solo OO création

précédé de MMDCD création

3 FÉVRIER / 21H
THÉÂTRE DE VANVES
50 MIN

Conception & Réalisation : La BaZooKa (Sarah Crépin et Etienne Cuppens)
Collaboration artistique : Marie Rual
Interprétation chorégraphique : Sarah Crépin & Marie Rual
Costumes Alexandra Gilbert & Fabien Almakiewicz
Production & Diffusion : Emilie Podevin / Administration : Diane Ribouillard

« Une femme dessine un paysage intime fait de combats épiques et domestiques. De batailles en repos, de danses en rituels solitaires, elle attire à elle un esprit. Un esprit qui se révèle diablement possessif... »
Plongé dans l'imaginaire des films de samourais des années 50, *Solo OO* propose une pièce d'aventures sensibles et délirantes.



© Etienne Cuppens / Edouard Manet

Production : La BaZooKa

Co-productions : Ballet de l'Opéra national du Rhin – Centre Chorégraphique National de Mulhouse (Accueil Studio 2019) ; POLE-SUD - Centre de Développement Chorégraphique National de Strasbourg (Accueil Studio 2019)

Résidences : La BaZooKa est lauréate du programme de résidences « Villa Salammbô » de l'Institut Français à Tunis ; Le Phare, Centre Chorégraphique National du Havre Normandie ; Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique, Bouxwiller (dans le cadre de l'Accueil Studio du CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin) ; POLE-SUD - Centre de Développement Chorégraphique National de Strasbourg (Accueil Studio 2019) ; Théâtre des Bains Douches (Le Havre)

La compagnie est conventionnée pour l'ensemble de son projet artistique par la Ville du Havre, la Région Normandie, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Normandie).

SARAH CRÉPIN

ÉTIENNE CUPPENS

Sarah Crépin est chorégraphe et interprète pour La BaZooKa. Après des études de danse classique et contemporaine au Conservatoire de Grenoble et d'une année au CNDC d'Angers, elle a été l'interprète de François Raffinot, Emmanuelle Vo-Dinh, Joanne Leighton, Myriam Naisy, Xavier Lot, Anja Hempel, Fabrice Lambert, Razerka Ben-Sadia-Lavant, Hervé Robbe...

Metteur en scène des spectacles de La BaZooKa, **Etienne Cuppens** réalise aussi les environnements sonores, conçoit les scénographies et les propositions chorégraphiques en collaboration avec Sarah Crépin. Il a été concepteur sonore pour le spectacle vivant et le cinéma et à ce titre il a collaboré avec Jean-Paul Buisson, Isabelle Dubouloz, Pierre Doussaint, Philippe Van de Walle, Yvan Duruz, Hervé Robbe, François Raffinot, Emmanuelle Vo-Dinh, Aude Vermeil, Thierry Langlois, Arnaud Troalic...

En 2002, ils créent La BaZooKa. Ensemble, ils conjuguent leurs imaginaires respectifs pour créer des projets à caractère chorégraphique : des spectacles et des installations plastiques.

Dès le départ, la culture populaire et les figures qui en émanent sont la base de leur travail. Étienne Cuppens et Sarah Crépin puisent dans leurs souvenirs d'enfance, réels ou fantasmés, pour inventer des personnages qui résonnent avec l'inconscient collectif et auxquels la danse donne de multiples dimensions.

Leur fascination commune pour les effets d'optique les amène à inventer des dispositifs où la place du spectateur est en jeu : déplacé sur des chaises à roulettes par les interprètes, caché derrière des baies vitrées donnant sur l'espace public, allongé dans des transats face à des miroirs pour découvrir le spectacle qui se joue derrière lui (*MonStreS Indiens* a été programmé en 2017 dans le festival Faits d'hiver)... Le spectateur se retrouve dans des situations inédites, son regard sollicité d'une manière active et ludique.

La danse s'inspire également des cultures populaires. Disco, madison ou danses sportives sont des matières premières à utiliser et à détourner pour réaliser l'écriture chorégraphique.

Les projets sont pilotés en binôme et la confrontation est au coeur du processus de création de La BaZooKa. Les différences de parcours, de formation artistique, de références culturelles, d'attachement, ouvrent à Sarah Crépin et Étienne Cuppens un espace de travail dans une complémentarité et un déplacement réciproque.

La compagnie dans sa démarche artistique revendique les directions suivantes :

- Naviguer entre fiction et abstraction.
- Utiliser des figures comme autant de personnages à suivre.
- Provoquer l'imaginaire du spectateur.
- Osciller entre le visible et l'invisible.
- Questionner les effets de communauté.
- Rechercher la légèreté...

XYZ ou comment parvenir à ses fins création

DU 4 AU 7 FEVRIER / 20H
MACCRÉTEIL AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE HORS LES MURS
60 MIN

Conception, mise en scène et textes de Georges Appaix

Chorégraphie de Georges Appaix avec la participation des interprètes

Interprètes : Georges Appaix, Romain Bertet, Liliana Ferri, Maxime Gomard, Maria Eugenia Lopez Valenzuela, Carlotta Sagna et Melanie Venino

Conception vidéo et site web : Renaud Vercey / Conception et textes publication : Christine Rodes et Georges Appaix

Graphisme : Francine Zubeil / Scénographie : Madeleine Chiche, Bernard Misrachi pour Le Groupe Dune(s) et Georges Appaix

Création lumière : Pierre Jacot-Descombes / Création environnement sonore : Olivier Renouf, Eric Petit et Georges Appaix

Création costumes : Michèle Paldacci et Georges Appaix

Régie Générale : Jean-Hughes Molcard / Administration : Tatiana Pucheu Bayle / Production / Diffusion : Pascale Cherblanc

Pour son dernier spectacle, Georges Appaix accélère son alphabet !

Trois lettres finales pour un projet tridimensionnel : site internet, objet papier et création spectacle

Le **site** donnera l'accès à deux parties connectées :

Les archives de la compagnie (vidéos, photos, son, textes...) permettront la lecture de documents et la recherche multi-critères; l'abécédaire puisant dans ces mêmes archives et dans d'autres éléments pour proposer un jeu transmédia interactif autour des problématiques élargies de la compagnie.

L'**objet papier**, de format léger, sera co-écrit par Georges Appaix et Christine Rodès. Un croisement de regards donc, depuis l'intérieur et l'extérieur du travail, pour tenter de cerner l'expérience de la compagnie autour du langage et du corps.

Le **spectacle** réunira 7 danseurs, à des périodes différentes de leur carrière, anciens de la compagnie ou nouvelles rencontres.

Georges y revisitera son alphabet. Sans nostalgie et sur le mode empreint de légèreté qu'il affectionne, il pourra citer d'anciens spectacles ou questionner à nouveau telle ou telle lettre de son parcours. De quoi ce travail parle-t-il ?

Notre volonté est d'établir une articulation entre ces 3 dimensions. Et d'inviter le public à faire de même.

Certains éléments vidéos ou sonores du site internet pourraient exister dans le spectacle, l'objet papier être distribué aux spectateurs... Offrir ainsi à ceux qui le souhaitent une circulation dans la pensée, la démarche et l'histoire chorégraphique de Georges Appaix.

Clôturer certes, mais joyeusement et en mouvement !



Une production La Liseuse - Compagnie conventionnée avec le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la ville de Marseille. Elle est subventionnée par le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône. Elle est en résidence à La Friche la Belle de Mai à Marseille.

Coproduction : Les Quinconces - L'Espal, scène nationale du Mans; le Théâtre de la Ville - Paris et la Maison des Arts de Créteil en partenariat avec micadanses - festival « Faits d'hiver » ; le Théâtre Joliette, scène conventionnée pour les expressions contemporaines et marseille objectif DansE ; le Théâtre Garonne, scène européenne et La Place de la Danse, CDCN Toulouse-Occitanie ; POLE-SUD Centre de Développement Chorégraphique National de Strasbourg ; Théâtre Gymnase - Bernardines, Marseille ; le Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai avec le soutien de l'ADAMI.

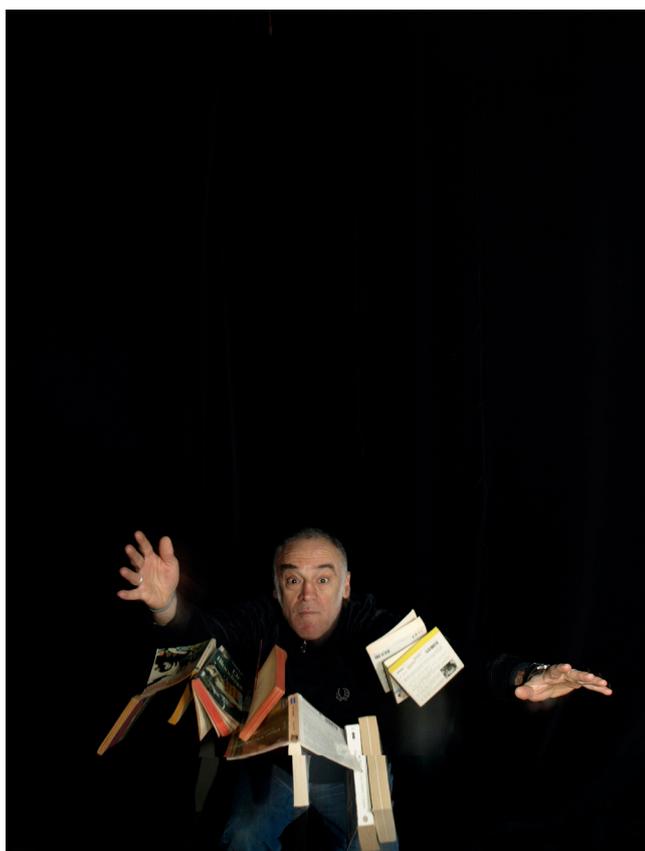
GEORGES APPAIX

Né en 1953 à Marseille, smuciste section football, gaucher, découvre tôt l'ennui, la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, découvre au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc les mystères de l'improvisation et les joies difficiles du travail sur le corps.

Travaille parallèlement le saxophone qu'il renonce quelques années plus tard à maîtriser, préférant écouter John Coltrane. Devient danseur par effraction, puis chorégraphe sur le tas avec l'aide des danseurs.

En trente-cinq années de créations, Il a déroulé sous nos yeux un abécédaire chorégraphique : de A comme *Antiquité* en passant par *Basta*, *Gauche-Droite*, *Hypothèses Fragiles*, *Immédiatement là tout de suite*, *M. Encore !*, *Torgnoles*, *Vers un protocole de conversation ?*, *What do you think ?* et jusqu'à *XYZ ou comment parvenir à ses fins*, son ultime création.



© Georges Appaix

sspeciess 1ère en France

6 ET 7 FEVRIER /
LE 6.02 À 20H30 / LE 7.02 À 19H30
THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
70 MIN

Concept & chorégraphie : Daniel Linehan

Création & interprétation : Gorka Gurrutxaga Arruti, Anneleen Keppens, Daniel Linehan, Victor Pérez Armero, Michael Schmid, Louise Tanoto

Dramaturgie : Alain Franco

Oeil extérieur : Michael Helland

Scénographie : 88888

Costumes : Frédérick Denis

Lumière : Gregory Rivoux

Son : Michael Schmid & Raphaël Hénard

Pour sa nouvelle création, *sspeciess*, Daniel Linehan s'inspire des écrits du philosophe/écologiste britannique Timothy Morton. L'une des idées centrales du travail de Morton est qu'il n'existe rien dont nous nous « débarrassons » réellement. Car les déchets que nous jetons, ou bien encore les émanations de carbone qui flottent au loin, nous n'en sommes jamais vraiment « débarrassés ».

Cinq danseurs – Gorka Gurrutxaga Arruti, Anneleen Keppens, Victor Pérez Armero, Louise Tanoto et Linehan lui-même – partagent la scène avec le musicien/performer Michael Schmid. Ensemble, ils prêtent corps, souffle et voix aux partitions chorégraphique et musicale de la pièce. Les souffles et mouvements des 6 performeurs produisent dans l'espace des échos auditifs et visuels qui génèrent une résonance soutenue. Schmid manipule des sons live et pré-enregistrés, en réponse aux mouvements des danseurs. Le son fait écho au souffle.

La chorégraphie est guidée par les notions de coexistence et de symbiose. Les différents éléments de cette création (danse, musique, lumière, scénographie, costumes, public, espace scénique) sont fluides et perméables. Une petite lueur tamisée dans le coin de la pièce commence par évoquer quelque chose de subliminal, à la limite de votre conscience, puis elle se met lentement à remplir toute la pièce, vous plongeant dans sa luminosité et inondant votre perception. Un par un, chaque élément - la lumière, puis le mouvement, puis la musique - devient acteur dominant de l'espace scénique, avant de s'estomper, faisant place aux autres. Aucun élément d'un environnement donné ne peut demeurer dominant très longtemps. Persiste l'instinct d'émergence et de disparition.

Il y a toujours un petit moment de surprise lorsque vous prenez conscience d'une vie cachée, dont vous n'aviez pas constaté la présence, et que sous vos yeux, elle s'envole soudainement, grandit ou se met à nager. Dans *sspeciess*, Linehan crée une danse qui laisse place à ce sentiment de surprise et de jeu. Quand ce qui était passé inaperçu et ignoré dans notre environnement, devient soudainement la chose à laquelle nous aurions dû prêter attention depuis le début.

Alain Franco, avec qui Linehan a collaboré pour la création d'*Un Sacre du Printemps* (2015) et de *Third Space* (2018), accompagne Daniel Linehan et Michael Schmid dans l'analyse musicale et dramaturgique. Linehan poursuit également sa collaboration avec Frédérick Denis (costumes) ainsi qu'avec Karel Burssens et Jeroen Verrecht, du collectif 88888 (scénographie).

DANIEL LINEHAN

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008 où il a suivi le Cycle de Recherche à P.A.R.T.S. En tant qu'interprète, Linehan a travaillé, entre autres, avec Miguel Gutierrez et Big Art Group. En 2007-2008, il fut Artiste en Résidence au Movement Research. A New York, il crée, avec une équipe de quatre danseurs, des performances basées sur le texte et la danse. En 2007, il crée le solo *Not About Everything* qui, depuis sa première, a été joué dans plus de 75 théâtres du monde entier.

Hiatus est la compagnie du chorégraphe et danseur Daniel Linehan.

Ses projets plus récents, créés en Belgique, sont *Montage for Three* (2009), *Being Together Without any Voice* (2010), *Zombie Aporia* (2011), *Gaze is a Gap is a Ghost* (2012), *The Karaoke Dialogues* (2014), *Un Sacre du Printemps* (2015), *dbdbbb* (2015), *Flood* (2017), *Third Space* (2018) et *Body of Work* (2019).

Linehan travaille également sur des projets plus particuliers : *Vita Activa*, un atelier codirigé avec Michael Helland, à l'attention de 40 participants sans-emploi et qui aborde les questions de fonctions de temps et de travail. Le livre *A No Can Make Space* (2013) créé en collaboration avec le graphiste Gerard Leysen (Afreux), qui retrace 10 ans de pratique chorégraphique. *untitled duet* (2013), un projet diffusé en live dans le cadre des Performance Room Series du Tate Modern de Londres.

De 2012 à 2014, Daniel Linehan était Artiste Associé au deSingel Campus International des Arts (Anvers, BE) et New Wave Associate au Sadler's Wells (Londres, UK). De 2013 à 2016, il était Artiste-en-Résidence à l'Opéra de Lille (FR).

Depuis 2015, Hiatus est soutenue par les autorités flamandes. Daniel Linehan est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts 2017-2021.

Dans son propre travail chorégraphique, Linehan cherche à obscurcir, en douceur, la frontière qui sépare la danse de tout le reste. Il aborde la création de performances du point de vue de l'amateur curieux, en testant les nombreuses interactions entre la danse et les formes de non-danse, à la recherche d'improbables conjonctions, juxtapositions et parallèles entre les textes, mouvements, images, chansons, vidéos et rythmes.



© Dyod.be

Production : Hiatus (Bruxelles, BE)

Corproduction : deSingel International Arts Campus (Anvers, BE), Centre chorégraphique national d'Orléans (FR)

Résidences : deSingel International Arts Campus (Anvers, BE), STUK (Louvain, BE), Centre chorégraphique national d'Orléans (FR), Kaaithheater (Bruxelles, BE), CC de Factorij (Zaventem, BE).

Représentation internationale : Damien Valette (Paris, FR)

Daniel Linehan est Creative Associate au deSingel Campus International des Arts 2017-2021 (Anvers, BE). Hiatus est une compagnie soutenue par les autorités flamandes.

Blitz

BLITZ : FESTIVAL DE LA MICRO-PERFORMANCE - 4^{ÈME} ÉDITION

8 FÉVRIER / 20H
MICADANSES

CARTE BLANCHE NOIRE

Chaque chorégraphe responsable de la programmation de Blitz est également programmé dans le festival Faits d'hiver avec une de ses pièces.

Pour l'édition de 2020, Bernardo Montet est le maître d'œuvre de cette soirée originale, il créera également sa nouvelle pièce *Mon âme pour un baiser*.

Les trois premières éditions de Blitz ont été très diverses dans leurs propositions artistiques : le fractionnement extrême de Nadia Vadori-Gauthier où pas moins d'une vingtaine de propositions très courtes se répondaient (2017) ; le recentrement de Joanne Leighton autour de la notion d'œuvres (2018) ; l'intergénérationnel revendiqué et la notion de passation en corps de Thomas Lebrun (2019).

Les deux précédents projets soutenus par la SACD ont rencontré un très beau succès, c'est pourquoi le festival désire étendre Blitz à deux diffusions.

Pour sa part, Bernardo Montet désire organiser une « carte blanche noire ».

Il souhaite ainsi : « donner un coup de projecteur sur les écritures chorégraphiques noires à la croisée, à l'«intersectionnalité» des chemins.

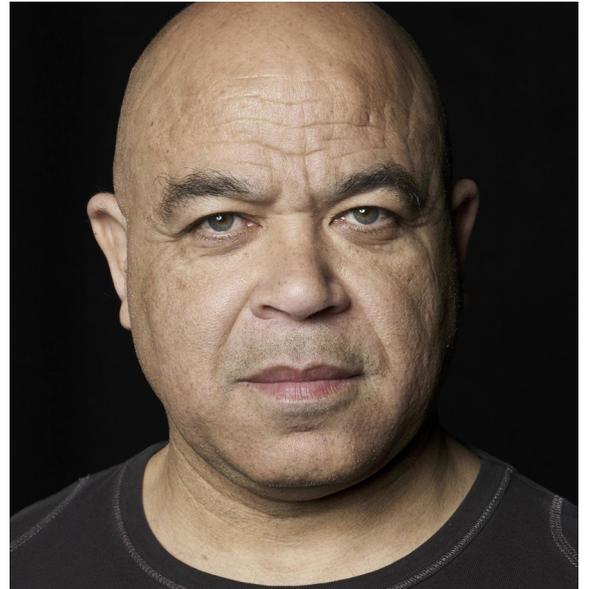
L'«intersectionnalité» souligne les liens qui existent entre les discriminations basées sur le racisme, le sexisme, l'homophobie, le clanisme, l'âgisme et le capacitisme, entre autres. »

Plusieurs artistes sont déjà repérés (sous réserve) :

- Nadia Beugré (ivoirienne vivant en France)
- Mamela (Afrique du Sud)
- Lena Blou (Guadeloupe)
- N'da Binta (Côte d'Ivoire)
- Jean-Claude Pouliquen (acteur handicapé mental avec qui Bernardo Montet a réalisé un duo accompagné par Rodolphe Burger).

BERNARDO MONTET

Biographie page 7



Les lieux partenaires

MICADANSES - MAISON DU FESTIVAL

Les studios de micadanses, situés en plein coeur de Paris sont ouverts à toutes les initiatives professionnelles et amateurs, toutes techniques confondues : résidences, répétitions, créations, ateliers et stages. micadanses désire instaurer une dynamique qui, en croisant l'ensemble des activités, en relation avec les partenaires divers, incitera à la mixité des professionnels, des usagers, des publics, à la rencontre des genres et des inspirations, à l'ouverture d'espaces d'expression chorégraphique, au travail en partenariat, au décloisonnement et à l'accueil d'initiatives nouvelles. L'association favorise le décloisonnement des initiatives artistiques, l'effervescence pédagogique, le resserrement des liens par des partenariats croisés, le développement de la culture chorégraphique. L'Association pour le Développement de la Danse à Paris (ADDP) a été créée en 2001 afin de poursuivre le développement du festival Faits d'Hiver en dehors de la scène de L'étoile du nord, où il vit le jour. Cette association a pour objet, clairement énoncé dans son intitulé, « la danse à Paris ».

CENTRE CULTUREL SUISSE

le Centre culturel suisse (CCS) a pour vocation de faire connaître en France une création contemporaine helvétique ouverte sur le monde, d'y favoriser le rayonnement des artistes suisses, et de promouvoir les échanges entre les scènes suisses et françaises. Il comprend deux espaces d'exposition, une salle de spectacle ainsi qu'une librairie. Le Centre culturel suisse est une antenne de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

ESPACE CULTUREL BERTIN POIRÉE

L'Espace Culturel Bertin Poirée, est un lieu dédié aux expositions et aux arts du spectacle. L'ECBP est particulièrement attentif à l'accueil de jeunes artistes. Peinture, sculpture, céramique, photographie, gravure, ... sont exposés avec soin par des artistes de toutes nationalités. L'Espace Culturel Bertin Poirée propose des spectacles de danse et de butô, du théâtre et des concerts.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

Situé dans un cadre architectural exceptionnel, le Théâtre de la Cité internationale ouvre ses trois salles à une programmation de spectacles de théâtre, danse, musique, cirque et performance, dans laquelle les jeunes équipes artistiques prennent une large part. Dans le domaine théâtral, celles-ci peuvent aussi bénéficier d'apports en production. Quant à la diffusion de la danse, elle comprend chaque saison de nombreuses propositions venues de l'étranger.

MPAA/SAINT-GERMAIN

La MPAA est un établissement culturel de la Ville de Paris, réparti sur 5 sites parisiens (1er, 6e, 11e, 14e et 20e). Elle a pour mission d'encourager, de développer et de valoriser les pratiques artistiques amateurs à l'échelle de Paris et du Grand Paris. Elle offre des services de location d'espaces de répétition, accompagne les projets des équipes et artistes amateurs, organise des ateliers de pratiques artistiques en collaboration avec des artistes professionnels, accueille des spectacles en diffusion. Elle développe également un centre de ressources au service du grand public et des réseaux de la culture, des enseignements artistiques et de l'animation.

LE CARREAU DU TEMPLE

Lieu de pratique, de création, de diffusion, de convivialité et de réflexion, Le Carreau du Temple vit au rythme des pulsations de la ville, dans tous les domaines sport, art contemporain, spectacle vivant, mode, design, alimentation.

ATELIER DE PARIS / CDCN

L'Atelier de Paris / Centre de développement chorégraphique national est un lieu spécialement conçu pour la danse sur le site unique de la Cartoucherie, au cœur du bois de Vincennes.

Fondé par Carolyn Carlson en 1999 et dirigé par Anne Sauvage, il couvre aujourd'hui l'ensemble du champ chorégraphique (création, diffusion, éducation artistique et culturelle et formation professionnelle). Largement ouvert au public, il propose de nombreux rendez-vous avec les compagnies en résidence tout au long de la saison ainsi que des ateliers réguliers pour les adultes et les enfants.

Temps fort de sa programmation, le festival JUNE EVENTS se déploie chaque année tout au long du mois de juin dans les théâtres de la Cartoucherie et chez ses partenaires complices.

POINT ÉPHÉMÈRE

Point Éphémère est un centre de dynamiques artistiques qui vit au rythme d'une programmation riche et variée d'expositions, de concerts, de performances, de festivals, de soirées, de rencontres et d'événements insolites...

Il met aussi en place les moyens nécessaires à la résidence d'artistes grâce à des espaces dédiés : 1 studio danse, 3 ateliers d'artistes et 4 studios de répétition pour la musique. Avec une programmation artistico-festive quotidienne, de jour comme de nuit, il se passe toujours quelque chose à Point Éphémère !

LE SOCLE

Le Socle est à la fois un espace, la placette à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue du Cloître Saint-Merri, et un objet, un socle minimaliste destiné à accueillir l'art contemporain. Ce dispositif inventé par le Collectif 6M3 est le projet lauréat du récent concours Embellir Paris 04 organisé par la Ville. Durant trois ans (2019-2021), ce piédestal revêtu successivement de matériaux emblématiques de Paris (Pierre, bois, zinc) accueille des œuvres de plasticiens, mais cristallise aussi sur l'espace public même des événements culturels. Devant l'église Saint-Merry et donnant sur une voie piétonne très fréquentée rejoignant le Centre Pompidou, le Socle fonctionne ainsi comme un petit musée de plein air et une scène de théâtre temporaire pour un large public.

CENTRE POMPIDOU

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou est né de la volonté du Président Georges Pompidou de créer, au cœur de Paris, une institution culturelle originale entièrement vouée à la création moderne et contemporaine, où les arts plastiques voisinaient avec le théâtre, la musique, le cinéma, les livres, les activités de paroles... Il abrite une salle de 400 places dédiée au spectacle vivant et deux salles de cinéma de 315 et 145 places.

THÉÂTRE DE VANVES

Le Théâtre de Vanves est un théâtre de ville, lieu pluridisciplinaire de diffusion, de création et de recherche qui consacre sa programmation aux esthétiques contemporaines. Depuis plus de vingt ans, il conduit notamment une politique très volontaire en faveur de la danse contemporaine, élargie depuis aux nouvelles esthétiques théâtrales et musicales.

MACCRETEIL

Porteuse d'une création contemporaine effervescente, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil et du Val-de-Marne est une scène nationale largement ouverte à toutes les disciplines artistiques.

Elle est un lieu de production et de diffusion d'excellence, particulièrement insérée dans son territoire, en phase avec les enjeux du Grand Paris.

Inaugurée en 1975, elle présente des œuvres de référence, soutient et favorise les formes exploratoires en art, particulièrement les collaborations artistiques hybrides et numériques.

Depuis sept. 2016, José Montalvo et Nathalie Decoudu dirigent la Maison des Arts, en y déployant un projet artistique adossé aux valeurs du métissage esthétique.

Trois artistes associés Elise Vigier, (LA)HORDE, Kaori Ito viennent depuis enrichir la programmation de la Maison des Arts en imaginant, chacun à leur manière, une inscription féconde et singulière dans le projet maison et avec les publics.

Infos pratiques -Lieux

MICADANSES

15, rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris
Tél résas : 01 72 38 83 77
www.micadanses.com / www.faitsdhiver.com
M° : St Paul / Pont Marie

CENTRE CULTUREL SUISSE

32-38, rue des Francs-Bourgeois - 75003 Paris
Tél : 01 42 71 44 50
www.ccsparis.com/ mail : ccs@ccsparis.com
M° : St Paul / Rambuteau

ESPACE CULTUREL BERTIN POIRÉE

8 - 12 Rue Bertin Poirée - 75001 Paris
Tél : 01 44 76 06 06
www.tenri-paris.com/
M° : Châtelet / Pont Neuf

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE

17, bd Jourdan - 75014 Paris
Tél. : 01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com /accueil@
theatredelacite.com
RER B : Cité Universitaire
M° : Porte d'Orléans + T3 Cité universitaire

MPAA / ST-GERMAIN

4, rue Félibien - 75006 Paris
Tél : 01 46 34 68 58
www.mpa.fr / reservation@mpaa.fr
M° : Mabillon / Odéon

LE CARREAU DU TEMPLE

2, rue Perrée- 75003 Paris
Tél : 01 83 81 93 30
www.carreaudutemple.eu
billetterie@carreaudutemple.org
M° : République / Temple

ATELIER DE PARIS / CDCN

Cartoucherie
2, Route du Champ de Manoeuvre - 75012 Paris
Tél. : 01 417 417 07
www.atelierdeparis.org
reservation@atelierdeparis.org
M° : Château de Vincennes + navette gratuite
(depuis la sortie n°6) ou bus 112

LE SOCLE

angle rue Saint-Martin et rue du Cloître Saint-
Merri - 75004 Paris
www.lesocle.paris/ sixmetrescube@gmail.com
M° : Châtelet / Hotel de Ville

POINT ÉPHÉMÈRE

200, Quai de Valmy - 75010 Paris
Tél : 01 40 34 02 48
https://pointephemere.org/
M° : Jaurès

CENTRE POMPIDOU

Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
www.centrepompidou.fr
RER ABD : Châtelet Les Halles
M° : Rambuteau / Châtelet / Hôtel de Ville

THÉÂTRE DE VANVES

12 Rue Sadi Carnot - 92170 Vanves
www.theatre-vanves.fr
Tél : 01 41 33 93 70 / billetterie@ville-vanves.fr
M° : Malakoff – Plateau de Vanves / Corentin-
Celton
Train : Gare SNCF Vanves-Malakoff

MACCRÉTEIL

1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil
Tél : 01 45 13 19 19
www.maccreteil.com/fr /
M° : Créteil Préfecture + retour navette gratuite
vers Paris

Les partenaires

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

Pour ses activités développées à micadanses et au festival Faits d'hiver, L'Association pour le Développement de la Danse à Paris (ADDP) reçoit le soutien de la Ville de Paris (Direction des affaires culturelles) de la DRAC Ile de France. Cette année la Région Île-de-France soutient le festival.



LES PARTENAIRES DE LA PROFESSION



La SACD est une société d'auteurs, une société civile à but non lucratif fondée par les auteurs réunis autour de Beaumarchais en 1777 pour défendre les droits des auteurs. Ses missions se sont étendues au fil des années mais les valeurs qu'elle défend perdurent et sont plus que jamais d'actualité.

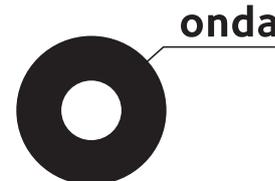


Depuis janvier 2015, l'Atelier de Paris-CDCN, L'étoile du nord – scène conventionnée danse, micadanses / ADDP et studio Le Regard du Cygne se rassemblent au sein du Paris Réseau Danse. Ensemble, ces structures soutiennent les artistes et défendent des choix communs et des espaces de réflexion, en complicité avec d'autres partenaires.



La CCAS, les activités sociales et culturelles du personnel des Industries électrique et gazière représente en France l'un des principaux acteurs du monde de la culture. Elle est partenaire de nombreux festivals dans les domaines du théâtre, de la musique, du cinéma, de la littérature, des arts visuels et de la danse.

LES PARTENAIRES DE DIFFUSION



PARTENAIRE PRIVÉ



Fondé en 1990 par le poète et peintre Gérard Murail, le Groupe de Recherches Polypoétiques (G.R.P.) est une association qui aide à la création de toutes activités culturelles et originales, centrées sur l'expression d'une poétique généralisée à vocation interdisciplinaire : colloques, festivals, rencontres, recherches, expositions, publications, spectacles.

LES PARTENAIRES MÉDIA



micadanses

mission capitale danses

15, 16 et 20 rue Geoffroy-l'Asnier - 75004 Paris

Tél accueil : 01 42 74 46 00

Tél réservations : 01 72 38 83 77

www.micadanses.com

Relations presse



Relations publiques

WWW.FAITS DHIVER.COM

Bureau de presse Sabine Arman

Tél. : 01 44 52 80 80 – Mobile : 06 15 15 22 24

info@sabinearman.com / www.sabinearman.com